

## Sortir

LIMOGES ■ Dans la coulisse des deux créations de Danse Emoi à suivre du 18 janvier au 8 février

## Ils dansent corps et âme, à cru

Ils nous ont accueillis lors de répétitions. Claude Brumachon et Éloïse Deschemin, artistes associés des centres culturels municipaux qui organisent Danse Emoi à Limoges, créent leur nouvelle pièce pour la 19<sup>e</sup> biennale de danse contemporaine.

Muriel Mingou  
twitter : @mmingou

Avec six danseurs et danseuses dans le studio de danse du centre culturel Jean-Moulin, Claude Brumachon répète *Further/L'Ailleurs*, pièce inspirée des migrants. Les artistes travaillent en pantalon souple et t-shirt, sans costumes, sans décor, sans lumière spéciale.

« À cru ! C'est ce que je préfère », confie Claude Brumachon. En effet, contrairement à Éloïse Deschemin (voir ci-dessous), ce maître en danse contemporaine, qui compte plus de soixante œuvres à son répertoire, n'a besoin d'aucun artifice.

Le corps et la technique éblouissante de ses interprètes lui suffisent, leur corps mais aussi leur âme, leur personnalité entière et profonde. C'est ce qui frappe lors de cette répétition. Les danseurs et danseuses évoluent avec un engagement physique et psychique total. Ils sont beaux d'une beauté qui tient au don de soi. Ils



FURTHER/L'AILLEURS. En répétition : déjà les danseurs sont engagés à exprimer la force lyrique qui est l'une des caractéristiques de la danse de Claude Brumachon. PHOTOS STEPHANE LEFEVRE

semblent devenus des migrants.

« Pourtant, la pièce est née en six jours », s'étonne le chorégraphe. À ce stade, les interprètes ont bien sûr encore droit à l'erreur. « Qu'est-ce que cette chute ? », interrompt Claude Brumachon. « Normalement, avec cette chute, il n'y a pas d'appel. Il faut garder ce que l'on a trouvé sinon on va tout devoir re-

décortiquer et on risque de produire quelque chose de formaté », rappelle-t-il. « Plus lentement, doucement », intervient-il plus tard. « Vous avez gagné une minute trente ici. Cela va donc trop vite. Or, à ce moment, on a besoin de lenteur. »

En quittant la répétition, admiratif de la performance déjà incroyable des interprètes, on se demande

comment porter au plateau tant d'âme, de beauté terrible et lyrique, tant de désespérance et de quête.

« C'est toute la question que je me pose maintenant », confie Claude Brumachon, frémissant. Plus de soixante créations n'empêchent pas un stress, la conscience des enjeux.

L'essentiel est là mais, tout de même, il va falloir quelque artifice pour que cette essence devienne spectacle. Il faut magnifier les danseurs. Cela repose sur le chorégraphe, ses choix scéniques, tel celui des costumes. Seront-ils réalistes ou décalés ? Claude Brumachon ne sait pas encore.

Chaque matin, avant une telle séance, Benjamin Lamarche, collaborateur de Claude Brumachon et interprète, donne des cours. Ce sont des séances d'entraînement, « pour se réveiller, être ensemble, faire nos gammes de danseurs », explique Benjamin Lamarche. Il arrive aussi que les interprètes dansent dehors, dans la nature, pour cette pièce sur les migrants par exemple au bord de la mer. « Cela aide notre imaginaire ». ■

➤ **Further/L'Ailleurs.** Limoges, centre culturel Jean-Moulin, jeudi 18 et vendredi 19 janvier à 20 h. Rés. : 05.55.45.94.00 (23, 19 et 8 €). Programme Danse Emoi. À suivre du 18 janvier au 8 février : www.centres-culturels-limoges.fr

## Le point de vue d'une danseuse et d'un danseur

Agnès Minetti : « J'ai rencontré beaucoup de migrants lors de projets de danse en Allemagne, notamment des adolescents. J'ai senti chez eux tant de fragilité ». La danseuse montre son cœur et ajoute : « tout est là ».

Benjamin Lamarche : « cette danse nous bringuebale et nous emporte. Nous devons montrer aux enfants que la féerie existe. Nous devons aussi montrer ça. Cela tient non à la culpabilité mais à la responsabilité. »

## Éloïse Deschemin cultive un rapport ludique et festif à la danse

Après son remarquable solo « Étude de Cas », Éloïse Deschemin crée pour la première fois une pièce pour quatre danseuses, « Se faire un non ».

Contrairement à son « confrère » associé (voir ci-dessus), Éloïse Deschemin est une créatrice émergente, dont la créativité originale a été repérée par les CMM. *Se faire un non* sera sa deuxième création.

## Chorégraphe et plasticienne

Ce qui frappe lors de la répétition avec trois danseuses au centre culturel Jean-Gagnant, c'est la sophistication de son esthétique, aux antipodes d'« à cru » de Claude Brumachon. Avec de nombreux accessoires sur le plateau



RÉPÉTITION. *Se faire un non* : une esthétique déjà très affirmée. PHOTO STEPHANE LEFEVRE

et intégré au mouvement des danseuses, *Se faire un non* s'annonce autant une pièce de danse qu'une œuvre qui relève des

beaux-arts. Éloïse Deschemin est autant chorégraphe que plasticienne. Sa pièce donne vie à une installation plastique, la met

en mouvement à une installation plastique.

Lors de cette séance, l'équipe en est au « filage », étape où le déroulé scénique est déjà précis. Les danseuses travaillent sur le plateau, dans des conditions proches du spectacle. S'ensuit un débriefing. La discussion s'engage sur le ressenti des danseuses. Des questions se posent, elles réfléchissent ensemble. « N'y a-t-il pas là une redite ? », interroge la chorégraphe. Les danseuses confirment avoir vécu ce passage comme tel. La chorégraphe vérifie aussi si tel ou tel moment est « agréable » à danser. La création se peaufine dans l'échange.

« J'arrive sur le projet avec bien sûr une idée

globale mais je souhaite que chaque danseuse s'en empare avec sa personnalité. Je n'ai pas envie de voir ma manière de danser se reproduire. J'influence fortement mais je n'impose rien », explique Éloïse Deschemin qui danse aussi dans la pièce.

## Fantaisie, onirisme, humour

Quelle est-elle cette idée globale ? « Nous nous sommes demandés qu'est-ce que l'humain aujourd'hui, en nous tournant vers le passé. Nous avons regardé des films de l'ethnologue Jean Rouch, des photos, des danses de bal, des carnivals ».

Cela explique l'impression de danse archaïque perçue lors du filage. « Nous nous sommes demandé quel serait notre

grand rite en 2018 », sourit la chorégraphe, dont le style est marqué par l'onirisme, la fantaisie et l'humour. « J'ai une relation festive à la danse contemporaine », confie-t-elle.

Au fait, comment naît l'une de ses images si belle et élaborée dont elle a le secret ? « Pour cette pièce, j'avais par exemple envie d'un Eden végétal. J'amène beaucoup de matériaux lors du travail avec les danseuses sur le plateau. Et puis je travaille avec Vincent Dupeyron, accessoiriste et costumier, qui sait transformer mon envie, mon idée, mon rêve en réalité. » ■

Muriel Mingou

➤ **Se faire un non.** Limoges, centre culturel Jean-Gagnant, lundi 22 janvier, 20 h. Rés. : 05.55.45.94.00 (12 et 8 euros).

## QUESTIONS A



## CLAUDE BRUMACHON

Il a codirigé le Centre national chorégraphique de Nantes pendant 25 ans avec Benjamin Lamarche. Ces artistes vivent maintenant en Haute-Vienne. À partir de là, ils poursuivent leur carrière nationale et internationale.

## Votre pièce est née en six jours...

Sans doute parce que j'y pensais depuis très longtemps ; et elle a été en gestation pendant au moins deux ans.

## Pourquoi le thème des migrants ?

Il me touche. Mon grand-père portugais est venu ici car il n'avait pas de travail. J'ai aussi une ascendance composée de gens du voyage. Il m'apparaît également essentiel de parler de cette question brûlante en tant qu'artiste et citoyen.

## Quand vous travaillez dans des pays pauvres, cela vous trouble ?

Le voyage en effet mais toujours pour le travail. Les injustices constatées alors me questionnent, me bouleversent.

## Vous avez créé et donné des œuvres pour que des danseurs de ces pays puissent en vivre...

Oui, comme *Ros Ruegos* qui tourne depuis vingt-cinq ans au Chili. J'espère le faire à Madagascar.